

<https://www.dechargelarevue.com/No-13-Comme-en-un-jardin.html>



Les Intercalaires de Georges Cathalo :

N° 13 : Comme en un jardin

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 22 décembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Jean-Claude Martin : *Lire un jardin* (Tarabuste éd., 2020), 80 pages, 12 euros - Rue du Fort - 36170 Saint-Benoît-du-Sault ou laboutiquedetarabuste orange.fr

Comme **Jean-Claude Martin** pratique depuis longtemps « la poésie du chevalet », il a besoin de s'installer dans le silence de la nature pour « évoquer d'autres motifs » que ceux qui encombrant notre actualité. En pointilliste malicieux, il parvient à créer quelque chose à partir de presque rien. Son recueil se divise en deux parties : *Lire un jardin* où il livre de faux-aveux et puis *Au jardin* où se succèdent les trois moments du jour. Avec ses petits poèmes à la ponctuation éclatée, le poète utilise un ton inimitable et personnel. On se laisse porter par cette voix apaisante et l'on se retrouve pris au piège d'un subtil observateur. Ses poèmes sont ponctués de clins d'oeil (Rimbaud, Voltaire, Corneille ...), d'à-peu-près et de jeux de mots. Aucune présence humaine ne vient troubler ces jardins, imaginaires ou réels. De temps à autre, le passage d'un avion atteste que d'autres personnes existent et s'agitent comme au lointain, « les bruits des hommes : moteurs, usines... ». Le bon dieu étant devenu « un pote âgé », sera-t-il capable de se transformer et « pour Noël vaut-il mieux d'une oie ou d'un jars dîner ? ». Ces provocations langagières masquent la sensibilité de l'auteur : *Nous périrons de nos frontières* puisque *heureusement le ciel se moque de nos cadastres*. Pour conclure, *il est bon de temps à autre d'écrire un poème inutile*, mais aussi d'en écrire de forts utiles comme ceux qui composent ce beau livre.

Coup de Soleil n° 110 (2020), 40 pages, 9 euros ou 25 euros les 3 numéros - 12 avenue de Trésum - 74000 Annecy ou michel.dunand0870 orange.fr

Ce nouveau numéro fait suite au n° 105 consacré entièrement à des poèmes de **Michel Dunand**, le responsable de l'une des plus anciennes revues de poésie. Après *le devoir de départ*, voici *Vincent, plus que de raison*, une suite de poèmes avec des références à l'oeuvre de **Van Gogh**, titres de tableaux, dates ou lieux particuliers (Arles, Auvers-sur-Oise,...). « Je comprends mieux Vincent », écrit Dunand car il est au carrefour des choses essentielles. Comme « la vie commence à chaque instant », il devient urgent de se réapproprier à l'aide du regard et du langage ces moments fugitifs. La reprise en fin de livraison de quatre anciennes préfaces et postface vient à point nommé apporter un éclairage sur l'oeuvre si particulière, elliptique et suggestive, de Michel Dunand dans sa frénésie de voyage. *Van Gogh est partout*, pour peu que l'on veuille bien se calmer dans la folie consumériste et que l'on s'attarde un moment sur cette oeuvre majeure. Puisque *le jardin, couleur de l'espérance, invite à la promenade en circuit fermé*, dans une variante du confinement accepté ou contraint, on s'en tiendra à ce miracle inaperçu que peut découvrir chacun d'entre nous : *Rien de nouveau sous le soleil. Je me soigne avec des plantes. Avec des fleurs de papier.*

Frédéric Houdaer : *Anges profanes* (La Passe du vent éd., 2020), 272 pages, 15 euros - 8 place de la Paix - 69200 Vénissieux ou editions lapasseduvent.com

En reprenant trois de ses recueils, **Frédéric Houdaer** a voulu donner une plus grande visibilité à ses écrits. La préface de son ami **Jean-Marc Flahaut** apporte une vision nette de la démarche du poète, démarche ferme mais fragile, slalomant entre les pièges engendrés par la fréquentation des auteurs U.S. tels que Brautigan et Carver. Le reproche généralement fait à cette comète de la poésie dite du quotidien tient dans la trivialité ; mais lorsqu'un auteur comme Houdaer s'y aventure, on n'a aucun mal à le suivre. Poésie audacieuse ne craignant pas de se coltiner avec les affres domestiques : courses au supermarché, faits divers sordides, courriels envahissants, repas au McDo... Alors que d'autres affichent des posters de vedettes, lui s'en tient à des *photos d'écrivain / fixées au mur* et reconnaît qu'avec le temps, ça ne lui a pas encore passé.

Ce livre remarquablement édité s'inscrit dans un solide catalogue où l'on peut croiser une cinquantaine d'auteurs tels que Roland Tixier, Yvon Le Men ou Jean-Pierre Spilmont. Non, Houdaer ne fait pas preuve de compassion à l'égard de ses lecteurs (cf page 184), il tente plutôt de résister à *l'hameçon Google*, et constate même que *son ordinateur fait de plus en plus de bruit*, mais pas ses livres.

Comme en poésie n° 84 (2020), 90 pages, 4 euros ou 15 euros pour les 4 numéros annuels - 730 avenue Brémontier - 40150 Hossegor ou j.lesieur@orange.fr

Mais comment s'y prend l'octogénaire d'Hossegor pour demeurer fidèle à sa ligne de conduite qui force le respect ? Jeunes et fringants poètes, prenez de la graine de revue auprès de **Jean-Pierre Lesieur** ! Demandez-lui comment il a réussi à déployer son activité depuis des décennies sans aide ni subvention, et ceci avec une régularité de métronome et un enthousiasme inentamé. *La révolte, la fronde, le ras-le-bol* : ce sous-titre de la revue trouve sa justification à travers les écrits de **Ferruccio Brugnaro**, **Denis Parmain**, **Patrick Joquel** ou **Daniel Birnbaum**. Mais, si l'on voulait être juste, il faudrait citer tous les participants à ce copieux numéro avec en particulier de longues suites de **Jean Chatard**, **Anne Barbusse** ou **Evelyne Morin**. Et puis, au fil des pages, voici une surprise de taille : traduits par **Pierre Mironer**, deux poèmes de **Louise Glück**, Prix Nobel de Littérature ! Chapeau l'artiste ! Oui, chapeau à Jean-Pierre Lesieur qui fait preuve de cette jeunesse d'esprit qui fait défaut à tant de poètes confinés dans leurs aigreurs. On ne quittera pas la lecture de cette livraison sans lire et relire *Les mille poètes*, le poème de la page 69, émouvant rappel d'une épaisse anthologie de 264 pages qu'avait réalisée Lesieur en 1997. Réalisme sans dureté, mélancolie sans nostalgie, humilité sans abattement : une réussite. Et un excellent remède pour lutter contre les virus de la morosité et de la bêtise.

Post-scriptum :

Repères : J'avais signalé en marge de l'*Intercalaire* n° 11 (du [20 octobre 2020](#)) la parution de *Sous la ramée des mots*, de **Georges Cathalo**, aux éditions *Henry*. **Jacmo** rend compte de ce livre dans *Décharge* [188](#) (in *Dia*).